

Le sport, entre nature et culture

Sport & Philo, d'après *Regards sur le sport*

PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE

Le sport est une activité physique qui suppose de mettre en jeu son corps, seul ou en équipe, dans une compétition réglée.

Mobilisant le corps comme instrument visant l'effort et le plaisir, il semble orienter la réflexion du côté de la nature. Le sport inclut une dimension naturelle de jeu. Le jeu semble ainsi être déjà une caractéristique de la vie animale. Le sport ne commence-t-il pas alors chez l'homme dès le jeu, dans la gratuité de l'exercice physique ? Ne recommande-t-on pas aux enfants découvrant une activité sportive de trouver d'abord du plaisir à jouer ?

Mais, dans la mesure où le sport prend toujours une dimension culturelle donnée, dans la mesure où il valorise, au-delà du jeu, la performance, le résultat, le score ou le classement, il apparaît aussi comme une activité proprement humaine, une expression de la culture. Le sportif ne se contente pas d'utiliser l'énergie naturelle du corps, il la canalise et lui donne une forme (le culturiste est ainsi le sculpteur de son corps), et l'esprit de compétition pourrait bien être un trait plutôt culturel.

Une fois que les règles du sport sont intégrées par le joueur, une fois que les techniques de jeu se sont pour ainsi dire métabolisées en lui, on le suppose capable de chercher la spontanéité créatrice, l'improvisation, le beau geste. Pour le dire autrement, le sport s'incorporant, la technique se fait oublier dans l'expression, le sportif développe une seconde nature sous la forme d'un talent singulier ou d'un style.

Le sport se fait donc le révélateur de l'entrelacement de la nature et de la culture. En quoi peut-on alors faire du sport un modèle pour penser l'homme ?

LIEN AVEC LES PROGRAMMES

La notion de sport apparaît alors opérante pour travailler en philosophie **la question de la culture avec les élèves de terminales générales ou technologiques**. Le sport est toujours particulier, il appartient bien à un horizon culturel donné, il y a des sports favorisés par tel ou tel groupe social, et même un idéal universel du sport comme celui des Jeux olympiques correspond à un moment de l'histoire et de la culture (voir **repères : singulier/particulier/universel**).

Mais le sport semble révéler aussi le naturel surgissant dans la culture, et repris, humanisé par elle : la force, l'esprit de domination sont-ils naturels ou culturels ? Le sport les canalise-t-il d'une manière satisfaisante ou ne suffit-il pas à compenser leurs effets négatifs ?

Comme élément de culture, le sport suppose **une technique**, pour s'améliorer soi-même dans la soumission à des contraintes (entraînement, règles de compétition, etc.). Qu'est-ce qui se joue dans ce rapport technique à soi-même ? En quoi le sportif est-il un homme transformé ? Qu'est-ce qu'une technique de jeu ? Pourquoi le style d'un joueur n'en fait pas pour autant un artiste, contrairement à l'avis spontané des élèves ? (**renvoi aux notions art et technique des programmes de philosophie ; repères : en puissance, en acte**).

UTILISATION DES SÉQUENCES PROPOSÉES

Le sport fait-il encore partie du processus de civilisation ? L'esprit de compétition construit-il ou détruit-il l'homme ? Alain Finkielkraut vs Paul Ariès.

INTERVIEW D'ALAIN FINKIELKRAUT

Dans la séquence, Alain Finkielkraut fait référence à un avant et à un après, la conception grecque du sport, conçue sous la valeur de l'harmonie avec sa nature (beauté et accomplissement) et la conception moderne où le sport semble gouverné par la performance (et le dépassement de sa nature).

Exercice 1 : Faire chercher aux élèves à quelles conceptions cette différence historique renvoie : en quoi les Jeux olympiques de la Grèce antique ne sont-ils pas les Jeux olympiques modernes ?

Exercice 2 : On peut construire un débat avec les élèves sur cette triple hypothèse sur le sport et la nature humaine : le sport est-il un moyen de nous accomplir, de nous dépasser ou d'aller trop loin (de nous dénaturer) ?

Selon Alain Finkielkraut, la compétition (l'agôn) est une donnée de la condition humaine, le sport en est le révélateur.

Exercice 3 : Faire chercher des arguments pour et contre cette position.

Il est possible d'établir un lien ici entre le questionnement philosophique et le cours d'EMC.

Exercice 4 : En quoi l'émulation fait-elle partie, comme le dit Alain Finkielkraut, des valeurs républicaines ; comment la mettre en balance avec la valeur républicaine très explicite de l'égalité ? Classer des athlètes, est-ce la même chose que mettre des notes aux copies d'élèves ?

INTERVIEW DE PAUL ARIÈS

Selon le penseur, le sport est bien un élément culturel révélateur de la perte du sens de l'égalité. On valorise l'inégalité de force des joueurs dans un stade, en faisant de l'inégalité naturelle une norme en société. Mais on oublie alors que l'égalité est une création juridique venue compenser les inégalités initiales : le sport de compétition n'est-il pas un contre-modèle pour penser les rapports sociaux ?

Exercice 1 : Poser aux élèves cette question un peu provocatrice : si tout se passait en société comme sur une piste d'athlétisme, ou un terrain de foot, que se passerait-il ?

Pour diriger les élèves dans la réflexion qui leur permettrait de répondre à la question, on peut partir des présupposés de Paul Ariès : le sport véhicule une idée de progrès sans frein qui est dangereuse, et va contre l'émancipation.

Exercice 2 : Se demander en quoi le sport est lié à cette idéologie. En quoi on peut opposer, comme le fait l'auteur, d'un côté activité physique, épanouissement, et émancipation et de l'autre sport, compétition et aliénation ?

L'esprit de compétition, de concurrence, n'est pas plus naturel que l'esprit de coopération. De ce fait, un autre modèle que le sport compétitif est possible. Des anthropologues ont montré que, dans certaines sociétés traditionnelles, on peut faire du sport sans compétition.

Exercice 3 : Faire imaginer aux élèves comment on pourrait repenser le sport en supprimant compétition et classement. Que changerait le fait d'avoir un cours d'activité physique, d'expression corporelle, et non pas un cours de sport ? Cela aurait-il des conséquences bénéfiques pour la société ?

BIBLIOGRAPHIE

– Huizinga Johan, *Homo Ludens, essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1938.

– Levi-Strauss Claude, *La Pensée sauvage*, Paris, Plon, 1968.

– Rousseau, *Émile ou de l'éducation*, livres 1 et 2, Paris, Gallimard, Folio Essais, 1995.

SITOGRAPHIE

Le Pogam Y., « Rites du sport et générativité du social », in *Corps & Culture*, n° 4, 1999.

<https://corpsetculture.revues.org/618>